

REMERCIEMENTS

En mai dernier, un courrier émanant de la grande Chancellerie m'annonçait ma nomination comme chevalier dans l'Ordre national du mérite, à ma grande surprise. Nous revenions d'une randonnée sur les chemins de Compostelle et après cette magnifique expérience j'ai pensé à une grâce qui me tombait du ciel. Notre ami Denis Fadda qui vous a retracé mon parcours semble insister sur d'autres qualités que celles de marcheur.

C'est donc vers lui que je me tourne pour lui exprimer toute ma gratitude. Président du CLAN (comité de liaison des associations nationales de rapatriés), Haut fonctionnaire à la FAO, originaire de Bône, notre ami sans relâche depuis de nombreuses années lutte pour la réhabilitation de l'histoire des populations d'Algérie française. C'est au sein du CLAN, regroupant une quarantaine d'associations nationales de Français d'Algérie que nous nous sommes rencontrés.

Devenu une figure emblématique aujourd'hui, en dépit de ses lourdes charges, il répond présent à toutes les sollicitations. Il s'est fait le porte-parole de nos associations auprès de la mission interministérielle aux rapatriés représentée par Monsieur Renaud Bachy son président et par Monsieur Paul-Henry Jorand son directeur de Cabinet que je remercie de leur présence aujourd'hui. Au-delà des titres honorifiques ce sont les qualités humaines de Denis Fadda qui forcent le respect.

Comme le regretté Ministre Jacques Augarde, auquel il a succédé, il est doué d'une personnalité consensuelle, patiente, tenace, serviable et surtout désintéressée, qualités indispensables à l'avancée de nos missions au sein de nos associations respectives, qu'elles soient politiques, culturelles, mémorielles ou revendicatives. C'est une sorte de magicien courtois qui sait faire taire les dissensions inhérentes à la personnalité des Présidents d'associations de Français d'Algérie.

Les amis et les membres de l'Association Abd-el-Tif sont représentés aujourd'hui et je les remercie de leurs encouragements, de leur collaboration à mon travail. Parmi eux je salue la présence de François Robichon (professeur à l'Université de Lille 3) qui lorsque j'ai entamé mes recherches sur la Villa Abd-el-Tif a mesuré l'importance du sujet, les "a priori" qu'il fallait vaincre sur un thème qui touchait l'Algérie, même s'il était neutre comme je le croyais naïvement. Il m'a conseillé de créer l'Association Les Abd-el-Tif afin de bénéficier du soutien de ses membres constitués au départ, par les artistes de la Villa (à l'époque 14, il n'en reste que 4 ou 5 aujourd'hui), leurs descendants et certains collectionneurs de leurs œuvres.

Bien m'en a pris. Il m'a fallu forcer les portes de la Sorbonne afin de soutenir un doctorat sur l'intitulé *La Villa Abd-el-Tif, un demi-siècle de vie artistique en Algérie*, relégué au placard pendant deux ans sans raison évoquée. J'avais pris conscience que tout discours sur l'Algérie quel qu'il soit était frappé d'anathème, il fallait se montrer déterminé.

Sont entrés en scène de nombreux amis que je ne pourrais tous nommés. Parmi eux Danielle Damboise, fille du sculpteur Maurice Damboise, pensionnaire de la Villa Abd-el-Tif avec laquelle j'ai parcouru grâce à ses descriptions le site enchanteur que je ne connaissais pas, choisi par Charles Jonnart, gouverneur général de l'Algérie pour l'édification de la Villa Abd-el-Tif, la villa Médicis d'Alger qui devait accueillir entre 1907 et 1962 87 artistes pour la plupart peintres.

Douée d'une grande mémoire, elle a pu établir les plans du site dans ses moindres recoins et enrichir mon témoignage de très nombreuses anecdotes ayant vécu à plusieurs reprises avec ses parents à la Villa Abd-el-Tif.

Des historiens, journalistes, critiques m'ont ouvert leurs portes afin de faire connaître ou découvrir les pensionnaires de la Villa Abd el Tif, leur histoire et le rôle capital joué par l'Institution dans l'évolution des Beaux-Arts. À l'Orient rêvé des peintres du XIXe siècle, Delacroix, Guillaumet et bien d'autres, se substitue désormais un Orient vécu, un témoignage pictural vivant de la vie quotidienne de l'histoire artistique de l'Algérie.

Aude de Kerros, Christine Sourgins, peintres et historiennes de l'art ont été des oreilles attentives et m'ont donné la parole sur les ondes de Radio Courtoisie afin d'assurer la promotion et d'annoncer les projets de l'association. J'ai trouvé en la personne de Georges Busson-Dillinger, haut scientifique au Sahara, géologue au muséum d'histoire naturelle aujourd'hui écrivain un complice, il m'a beaucoup aidé de ses conseils.

Mes remerciements s'adressent à Patrice Arnaud-Battandier, mon époux, trésorier de l'association qui sait répondre aux sollicitations de toutes sortes et remplir des dossiers administratifs compliqués concernant nos projets. Il s'est pris de passion pour l'orientalisme et me tient informé de toutes les grandes ventes et de ses résultats. Sans son soutien financier, par ailleurs, il m'aurait été impossible de me consacrer à ces recherches bénévolement pendant presque 20 ans, afin de faire connaître une page de l'histoire de l'art en Algérie.

La thèse soutenue, il fallait la publier. Après des éditeurs sollicités je n'ai trouvé que refus souvent par ignorance du sujet. J'ai donc très vite admis qu'il fallait seul financer la publication et me suis consacrée, à la recherche et à la collecte de fonds. Là, la chance m'a souri. Par le plus grand des hasards, j'ai éveillé l'intérêt de Christian Poncelet ancien Président du Sénat et de son chef de Cabinet Pierre Alleaume. Originaires tous deux d'Afrique du Nord, ils étaient sensibles aux souvenirs d'Afrique et à leur expression artistique. Après un examen de passage obligatoire, ils ont bien voulu accorder à l'association Les Abd-el-Tif, une subvention renouvelée plusieurs fois ; elles nous ont permis de financer en partie une dizaine de publications de 1996 à aujourd'hui. La mission interministérielle est venue se substituer financièrement au Président du Sénat après son départ.

Grâce à la pléiade d'artistes peintres et sculpteurs, un magnifique patrimoine culturel, sociologique, géographique, historique a été établi sur des bases

solides. En pays musulman, cette œuvre revêt plus d'importance qu'ailleurs. En effet la religion du prophète exclut toute représentation de la création, caricature blasphématoire de ce qu'a créé Allah. L'art décoratif se cantonne dans des figures telles que les arabesques. C'est dire que le millénaire de la domination musulmane sur cette Algérie n'a laissé aucun des témoignages habituels de notre civilisation et manquait cruellement au patrimoine historique.

L'hommage rendu par le gouvernement algérien à l'œuvre du peintre Etienne Dinet, converti à l'Islam, fixé à Bou-Saâda entre les années 1900-1925 en est une preuve. Il laisse une œuvre très appréciée, on ne peut plus figurative sur le quotidien de ses habitants.

Les artistes Abd-el-Tif témoignent par leurs œuvres précoces d'une orientation désintéressée. On a prétendu maintes fois qu'ils faisaient œuvre de propagande. Leur seul but restait la description d'un pays immense et original, comportant une grande variété de paysages et de populations. Je prendrai pour exemple l'œuvre de Paul-Élie Dubois grand peintre du Hoggar, ovationné à l'exposition des Arts décoratifs de 1929 à Paris, qualifié d'ambassadeur du Hoggar après sa première mission scientifique de 1928 qui nous laisse un témoignage unique sur la civilisation et le peuple Touareg en cours de disparition en ce début du XXI^e siècle.

La villa Abd-el-Tif aujourd'hui a été restaurée par des architectes italiens, mais à ma connaissance elle ne répond plus à sa vocation première celle d'accueillir des artistes au service d'un art vivant, elle est devenue un Centre culturel où plus aucun artiste ne séjourne.

L'Association Abd-el-Tif a presque vingt ans, elle a publié une dizaine d'ouvrages, organisé plusieurs expositions *Marquet et ses amis en Algérie, l'Afrique du Nord dans les musées de province, les Missions artistiques au Sahara*, pour n'en citer que quelques-unes. Manquait la principale une exposition concernant la Villa Abd-el-Tif et ses pensionnaires, elle est enfin annoncée et se tiendra du 15 octobre 2012 au 15 janvier 2013 au musée de la Chartreuse de Douai où vous serez tous conviés le jour du vernissage.

A mes fonctions de Présidente de la Villa Abd-el-Tif s'ajoute celles d'administrateur du Centre de documentation pour l'Algérie, association déclarée d'utilité publique qui veut se pérenniser et ouvrir une fondation. Cette entreprise ultime et inespérée pour la conservation de notre histoire, requiert finances et bonne volonté. Je me tiens à votre disposition pour en parler autour d'un verre. Si quelques-uns d'entre vous veulent participer à la mise en place de cette institution qu'ils se manifestent ici afin que nous puissions en parler.

Je ne pouvais conclure sans évoquer nos anciens et regretter l'absence de mes parents. Je pense tout particulièrement à mon père combattant dans l'Armée d'Afrique et à bien d'autres l'accompagnant qui, oubliés de l'Histoire, sont morts sans récompense.